

## Préface

Rafael Courtoisie (quel beau nom, nom de nom !) nous propose avec le *Roman du corps* un livre drôle et un drôle de livre qui me rappelle mon premier roman (inédit), tableau d'un monde où attentats-spectacles et marchés d'organes s'intensifient mutuellement jusqu'à la folie planétaire, les humains n'ayant de valeur qu'en tant que lots d'organes en plus ou moins bon état (prière de numéroter ses abattis). Vous recevez vos nouvelles oreilles par la poste, mais gare, le colis peut être piégé – du reste, tout est piégé : vous allez au cinéma, c'est vous le film ; vous allez au restaurant, c'est vous le menu... Je me souviens de tueurs à roulettes, de combats d'infirmités, d'hommes mi-chair, mi-métal aux pattes de sauterelles...

Ce corps que nous portons sur le dos (tous ceux qui ont mal aux genoux me comprendront), Courtoisie, pour en revenir à lui, nous le colle à la figure, nous apprend que nous ne sommes que de la viande habillée, du gibier de ville, des frères du jambon...

À peine le nez hors de votre terrier, ça sent déjà le roussi : l'ascenseur est un peu plus grinçant que d'habitude, votre boîte aux lettres vous jette de sales yeux... Vous voilà entre les dents de la ville, je veux dire dans la rue. Les autres, vous n'en voyez que des morceaux. Vous marchez à pied, comme un cave, votre corps en vitrine, exposé à l'indifférence générale...

Regardez comme elles ne vous regardent pas, les étoiles du trottoir, comme elles vous arrachent un bout de cœur au passage... C'est pour ça que vous êtes toujours si fatigué. À force d'être non regardé, systématiquement déconsidéré, en rentrant à la maison vous êtes en miettes... Dix mille ans de civilisation pour se faire traiter comme ça, au secours ! La civilisation c'est la sauvagerie plus les murs... Dans mille générations, disait un sage Chinois il y a très longtemps, les hommes se mangeront les uns les autres. Bien vu. La maîtrise de la nature nous a dénaturés, nous sommes les outils de nos outils, les choses de nos choses, les chiens de nos machines... L'homme futur sera le jouet d'une intelligence artificielle incompréhensible et incontrôlable. Encore heureux si les ordinateurs ne nous renvoient pas à coups de pied au cul à l'âge de pierre.

Le fétichisme de la rationalité et le culte de la technologie ont fini par nous transformer en matériel humain. Que faire ? Déjà, regarder notre corps droit dans les yeux afin de nous le réapproprier, et c'est à cette entreprise salutaire que Courtoisie semble s'être attelé. Nous nous retrouvons conjugués par ce diable d'écrivain, ce souriant Démystificator, au présent de l'abominatif, au passé décomposé et au futur improbable. Je remarque au passage que le dégoût pour le genre humain est une spécialité de l'homme, aucun animal ne se pince le nez devant l'un de ses semblables – il est vrai qu'aucune bête ne se parfume, et avec raison, car seul le parfum pue.

Dans *le Roman du corps*, l'homme en prend pour son grade et perd à jamais sa majuscule. Il le fallait. Il le fallait pour rebondir quelque part. Peut-être que le choc de la matière nous respiritualisera. Courtoisie entarte notre prétentieuse espèce, il expose comme à un défilé de mode notre corps cru ou cuit, en usant d'une forme d'objectivité qui confine à la bouffonnerie. Le grotesque est la courtoisie de la vérité.

Henri-Frédéric Blanc